

Le capitalisme est incompatible avec la survie de la planète

Alors que les études se succèdent pour démontrer la gravité et l'étendue des atteintes à l'environnement, peut-on faire confiance au capitalisme pour réparer ce qu'il a produit ? Non, répondent des scientifiques, militants environnementaux et eurodéputés réunis à Bruxelles par la Gauche Unitaire Européenne ¹. Ils proposent d'autres alternatives.



Photo AFP.

Les mauvaises nouvelles sur le réchauffement climatique et la dégradation de l'environnement s'accroissent à un rythme alarmant depuis le début de l'été sous forme d'une avalanche d'études scientifiques qui aboutissent toutes au même diagnostic : si des mesures drastiques ne sont pas prises très vite à l'échelle mondiale, une partie de la planète risque de devenir invivable dans un délai assez bref. Certaines études concluent même qu'il est

déjà trop tard pour redresser la barre.

Florilège non exhaustif de ces chroniques estivales d'une catastrophe planétaire annoncée :

❑ Dans la revue *Nature*, le climatologue français Jean Jouzel et un groupe de scientifiques, prévoient que si d'ici 3 ans les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas stabilisées, la planète passera dans un autre type de climat aux conséquences "catastrophiques" : recrudescence des décès dus à la chaleur (certaines régions de France connaîtraient des températures supérieures à 50°), des incendies, accroissement des réfugiés climatiques venant de régions particulièrement touchées comme la Corne de l'Afrique, le Moyen-Orient, le Pakistan ou l'Iran (on compte déjà actuellement 65 millions de réfugiés climatiques sur la planète), baisse des rendements agricoles, etc...

❑ Un rapport établi par plus de 500 scientifiques dans plus de 60 pays ², montre que 2016 aura été l'année de tous les records en matière de températures, d'émissions de gaz à effet de serre, de montée des océans et de terres soumises à la sécheresse.

❑ Selon le climatologue américain Michael Oppenheimer, avec le retrait des Etats-Unis de l'accord de Paris, les chances de réussir à le mettre en œuvre ne dépassent pas 10% (d'autres chercheurs parlent de 5% de chances.)

❑ Selon une étude réalisée par les chercheurs du *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) et de l'*Université Loyola Marymount*, la chaleur risque de rendre l'Asie du Sud-Est invivable d'ici 2100.

¹ Colloque au Parlement européen, 27 mars 2017, Bruxelles publiées dans les Proceedings of the National Academy of Science (PNAS)

² publié en juillet par l'Agence américaine océanique et atmosphérique (NOAA) et L'American Meteorological Society (AMS)

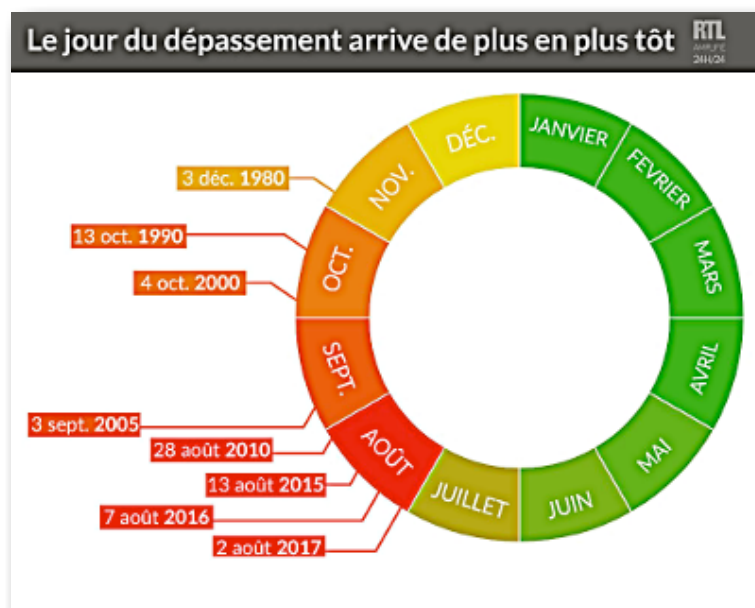
❑ Une évaluation scientifique effectuée en avril dernier par l'Unesco conclut que si les émissions de gaz à effet de serre ne sont pas réduites très rapidement, les 24 sites coralliens classés au patrimoine mondial auront disparu d'ici à 2100. C'est déjà le cas pour 20% d'entre eux.

❑ Début juillet, une étude menée par des chercheurs américains et mexicains³ montre que les espèces de vertébrés reculent de manière massive sur terre, à un rythme inégalé depuis la disparition des dinosaures il y a plus de 60 millions d'années. Les chercheurs parlent de "sixième extinction de masse des animaux" et analysent les conséquences "catastrophiques" de cette "défaunation" aussi bien sur les écosystèmes que sur l'économie et la société en général.

❑ Selon article de la revue *Science Advances*, la fonte des glaces du Groenland, région qui se réchauffe deux fois plus vite que le reste de la planète, va s'accélérer dans les prochaines années. Selon l'un des auteurs de cette étude, Bernd Kulessa (Collège des sciences de l'université britannique de Swansea), si les glaces devaient disparaître complètement, le niveau des océans monterait de 7 mètres.

Comme pour le confirmer, il y a quelques jours, un méthanier de 300 mètres battant pavillon du groupe Total, franchit le passage du Nord-Est habituellement obstrué par la banquise, sans l'aide d'un brise-glace. Ce rêve de relier l'Atlantique au Pacifique par le Déroit de Bering que caressaient depuis longtemps les pétroliers, mais aussi des états comme la Russie, est désormais une réalité.

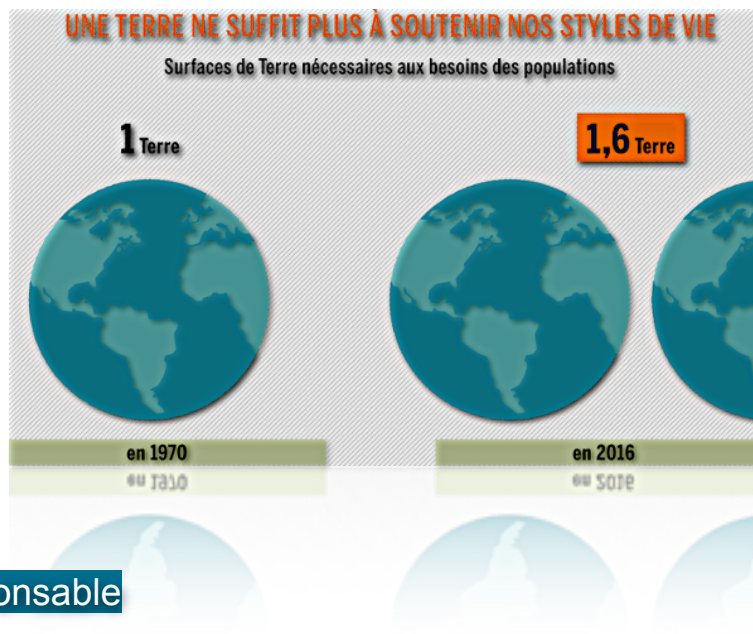
❑ Pour couronner le tout, un institut de recherche international travaillant sur les données fournies par l'ONU⁴, nous apprend que depuis la fin du mois de juillet, la planète vit "à crédit", c'est-à-dire que l'humanité a consommé en 7 mois, toutes les ressources que la terre peut produire en une année. Circonstance aggravante : cette date fatidique arrive désormais de plus en plus tôt.



En prime, toujours au chapitre de la consommation, une autre étude nous indique que si tous les habitants du monde voulaient vivre comme un Français, il faudrait trois planètes terre pour assurer leurs besoins.

³ Le Global Footprint Network, Oakland (Californie)

⁴ Daniel Tanuro, "L'impossible capitalisme vert", La Découverte.



Le capitalisme responsable

Si toutes ces études se recoupent et se complètent sur les constats, elles s'accordent également sur leurs causes : c'est bien le développement explosif de la production et l'exploitation sans limite des ressources de la planète depuis le début de "l'ère industrielle", qui est la cause de la catastrophe en cours.

Le fait que la situation se soit dégradée à très grande vitesse au cours des dernières décennies en est une preuve supplémentaire. Cette accélération est liée directement au développement du capitalisme dans les pays émergents, et plus généralement à l'extension hégémonique de ce mode de production à l'ensemble de la planète.

Rappelons que la Chine, premier pays émergent, est aussi le premier pays émetteur de gaz à effet de serre, juste devant les Etats-Unis, première puissance capitaliste mondiale.

"La logique de la croissance va vers l'autodestruction du système, voilà ce qui se passe quand on confie la gestion des ressources de l'humanité à des privés", juge le député européen espagnol Xavier Benito (GUE-GVN .)

C'est également l'avis de Daniel Tanuro qui rappelle que le but du système capitaliste étant de produire de la sur-valeur, il n'y a pas d'autre solution que de remplacer le travail vivant par du travail mort pour lutter contre la baisse du taux de profit, donc

"d'accroître de plus en plus vite la masse des marchandises, ce qui amène à consommer de plus en plus de ressources et d'énergie."

Et l'éco-socialiste le répète :

"la croissance capitaliste est la cause de la crise écologique, dont le chômage massif permanent est l'autre aspect."

C'est pourquoi, pour Daniel Tanuro, il est indispensable de lier les combats sociaux et environnementaux.

Pas d'illusion non plus à se faire du côté du "capitalisme vert" promu notamment par l'Union européenne au niveau international. Pour Daniel Tanuro qui y a consacré un livre,

"capitalisme vert est un oxymore."

"Ce que l'on constate aujourd'hui dans les destructions qu'il opère partout sur la planète, c'est bien au contraire sa violence," dit Eleonora Forenza, qui explique par exemple comment le sud de l'Italie est ainsi devenu la décharge du Nord.

Quelles alternatives ?

Une fois reconnu que la voie préconisant la "modernisation" du capitalisme, son "verdissement", est une impasse (de même que la promotion des valeurs "post-matérialistes" ou "post-classes" qui l'accompagnent), il faut poser clairement, analyse l'historienne Stefania Barca, que

"le capitalisme est le problème,"

et penser la politique à partir de cet axiome, dans des termes nouveaux par rapport à ceux du XXème siècle.

"Où est-ce qu'on peut bloquer le capitalisme ?" devient une question politique centrale, explique Dorothee Haussermann, de Ende Gelände, un vaste collectif d'organisations environnementales et de groupes politiques qui concentre ses actions sur le blocage des mines de lignite et de charbon en Allemagne. "Le charbon fait partie du problème du réchauffement climatique, on doit en empêcher la production. Il faut commencer quelque part, c'est à nous de prendre les choses en mains," explique Dorothee Haussermann.

"En matière de changement climatique, ce n'est pas l'information qui nous manque", fait remarquer Rikard Warlenhus (Left Party, Suède), "mais on a l'impression que changer les choses est au delà de nos possibilités."

C'est, pour les raisons que l'on vient de voir, parce qu'au fond, remarque l'euro-député Ernest Cornelia (GUE / Die Linke),

"imaginer la fin du capitalisme est impossible."

Pour lui, la question devient donc :

"comment passer du stade actuel à l'étape suivante ?"

Cette question est d'autant plus centrale que, comme l'explique Rikard Warlenhus,

"les dossiers climatiques ont tendance à nous diviser."

Par exemple, explique Dorothee Häussermann,

"le mouvement environnemental peut être conçu comme une menace à l'emploi."

C'est la raison pour laquelle une partie du mouvement syndical est converti au "capitalisme vert", bien qu'il soit évident que le chômage continue à augmenter, ou que de nombreux syndicats soutiennent les énergies fossiles.

"Une difficulté à mettre sur le compte de 3 décennies de déclin du mouvement ouvrier", analyse l'historienne Stefana Barca, dont il faut être conscient qu'elle provoque des divisions. "C'est pourquoi", ajoute-t-elle, "il faut concevoir le combat pour l'environnement comme "une forme de lutte des classes au niveau planétaire entre forces du travail et capital."

Constatant la vitalité des combats pour l'environnement menés partout dans le monde sous des formes et par des acteurs très différents, les intervenants insistent tous sur la nécessité de promouvoir des articulations entre tous ces mouvements et des acteurs institutionnels quand ils existent (des villes, des régions, par exemple), ou des syndicats, des partis, et ce, au niveau mondial.

"L'objectif est de se situer à la même échelle d'action que notre adversaire", explique Rikard Warlenhus "parce que le capital dépasse la structure de l'État national."

Le rôle crucial des femmes

De nombreux analystes soulignent également comme un point central, le rôle des femmes dans le combat écologique et social. Il ne s'agit pas de dire qu'il est bien que les femmes y participent à égalité avec les hommes (l'égalité homme-femme est un leitmotiv consensuel de nos sociétés, en général jamais respecté), mais bien de repérer l'apport spécifique, déterminant et innovateur des femmes, en tant que femmes, dans les nouvelles formes de combat. La députée italienne Eleonora Forenza (GUE-GVN) voit dans les mobilisations qui ont suivi la catastrophe de Seveso en juillet 1976, l'événement fondateur de cet éco-féminisme.

"Ce sont les femmes qui ont joué un rôle essentiel en exigeant que soient menées des études médicales, car les femmes enceintes risquaient de donner naissance à des enfants malformés. Ce sont également elles qui ont lancé les premiers appels pour l'IVG en Italie." (L'IVG a été légalisé en 1978, mais il est toujours très difficile de la faire appliquer, ndlr.)

Cet apport des femmes au combat écologique est également majeur pour Daniel Tanuro qui explique que

"la place que le patriarcat donne aux femmes, leur procure une conscience particulière."

Il rappelle que 90% de la production vivrière dans les pays du Sud est assurée par des femmes, faisant d'elles le fer de lance de tous les combats actuels liés à l'agriculture, à la propriété de la terre, aux pollutions ou au climat.